

L'art d'être un parfait mari...

Les pittoresques confidences du chirurgien M. Kemal

Le Dr M. Kemal me reçut au jardin. Je le trouve étendu sur une chaise longue, au milieu des fleurs. Il est aujourd'hui gai et toujours très spirituel. Il me désigne un grand couteau qui est placé sur une table.

— Vous voyez, me dit-il, nous ne faisons que couper, et faute de mieux, ici, je coupe les branches, je taillade... Mais venons au sujet qui vous amène près de moi. Vous me demandez si mari et femme nous avons parfois des disputes ?... Evidemment. Mais j'ajoute que ce sont des garnitures de la vie conjugale ! L'une des causes de nos grandes querelles est — figurez-vous ! — ma cravate qui ne reste jamais à sa place ; tantôt je la porte plus à gauche et tantôt plus à droite. Et chaque fois, je dois la redresser sur une injonction péremptoire de ma femme. Elle est également très énervée quand je rentre à la maison portant sur mes chaussures ou sur mon pantalon du sang d'un malade que j'ai opéré. Il en est de même quand, paraît-il, mes habits sont imprégnés de l'odeur du chloroforme, odeur à laquelle je suis habitué, mais qui a des effets immédiats sur le sens olfactif de ma femme. Dans les deux cas, fatigué ou non, je dois changer d'habits ou prendre un bain. Remarque cependant que tout cela provient des soins dont ma femme m'entoure et qui vont quelquefois jusqu'à l'exagération. Sous prétexte que je peux prendre froid, même si le thermomètre marque trente degrés au-dessus de zéro, il m'est impossible de me défaire en été de ma flanelle, et je dois, pendant les opérations, suer à grosses gouttes. Si je fais mine la nuit d'enlever l'une des couvertures du lit, je sens qu'elle est ramenée aussitôt, parce que vers le matin, je pourrais prendre froid. Essayer de me promener en bras de chemise dans le jardin ?... Y pensez-vous !... Aussitôt la bonne est derrière moi tenant ma jaquette : — Madame, vous a vu, me dit-elle ; elle vous prie d'endosser votre jaquette.

Je ne sais comment je m'y prends, mais il est vrai que les soutiers que je porte paraissent comme si je les usais depuis quatre à cinq ans, d'où observation d'avoir à les changer presque constamment. Mon chapeau aussi n'est pas, paraît-il, d'une grande fraîcheur. De guerre lasse, ma femme m'en a acheté un autre jour, mais comme je m'étais fait couper les cheveux, il m'entre jusqu'aux oreilles !

D'habitude je mange peu, mais il suffit que je sois tant soit peu enervé pour manger davantage. Comme dans le premier cas, ma femme s'imagina que je puis déprimer, elle a recours à un stratagème auquel je me laisse prendre. Elle souleva à table une question quelconque, de préférence celles qui ont le don de m'enlever et je mange alors sans même m'apercevoir que sur un signe de la maîtresse de la maison on a rempli mon assiette.

Vous voyez bien que l'on ne peut appeler tout ceci de querelles de ménage, mais de petits incidents, conséquences, en définitive, de l'attachement de ma femme dont d'ailleurs je n'ai pas à me plaindre et qui est, par surcroît, une excellente ménagère.

Je dois ajouter, dans un autre ordre d'idées que nous, les médecins nous exerçons une profession difficile importante, pleine de responsabilités. Nos journées passent en compagnie des malades, c'est-à-dire de l'humanité souffrante, et nous sommes obligés souvent de mentir pour remonter le moral d'un malade gravement atteint. Pour ma part, je joue du couteau comme opérateur, et il n'y a de quoi s'en réjouir.

Et maintenant je vous dois une réponse, pour la fin, à la question de savoir de quelle façon un mari doit entrer chez lui s'il a su que Madame a eu connaissance d'une faute qu'il a commise. Tout d'abord il y a la faute et la faute. Je ne vous parle pas de celle qui aurait consisté à porter un coup de canif au contrat de mariage. Mais s'il s'agit d'une pécuniale comportant néanmoins des remontrances, je prends en entrant un air quasi dramatique, en poussant des soupirs. Naturellement on m'interroge. Oh ! quelle horreur ! Figurez-vous que le malade a failli rester sur le coup. Ou bien, je suis très ennuyé, tel malade, à qui je m'intéresse particulièrement, ne va pas bien. La fièvre monte et c'est là un mauvais signe.

« Le tour est joué. Peut-on entretenir de vétilles, un médecin qui a de si fortes préoccupations ! ».

(Akşam)

Hikmet Feridun

Chronique de l'air

Une vitesse de croisière étourdissante

Rome, 15. — Un tri-moteur « Savoia-Marchetti » d'un nouveau type a effectué en 10 minutes, à la vitesse de croisière de 410 km, le parcours Milan-Rome.

La ligne Rome-Ancone

Rome, 15. — La ligne Rome-Ancone sera inaugurée aujourd'hui.

Le Pacte Balkanique et les problèmes européens

La politique française dans la Méditerranée Orientale

A une réunion de la Near and Middle East Association qui fut tenue à Londres dans les premiers jours de juin, M. Pierre Lyautey a donné une conférence sur la politique de la France dans la Méditerranée Orientale. M. Pierre Lyautey, qui a dernièrement visité la Grèce, fut de 1921 à 1923 secrétaire particulier du général Gouraud, haut-commissaire français en Syrie. Il prit part à diverses missions en Palestine et en Egypte et organisa la première mission commerciale et industrielle qui visita le Levant. Nommé directeur de l'association d'Agriculture et d'Industrie Française, il passa sept années à étudier les problèmes de l'économie internationale. En 1932, il fut attaché à l'Institut des Etudes Politiques à Westminster aux Etats-Unis.

Après une comparaison entre l'Anglais et le Français outre-mer, M. Lyautey a examiné la position de la France dans la Méditerranée orientale. « Sur le littoral européen, dit-il, le problème est dominé, au point de vue français, par la Petite Entente. La confiance en la Petite Entente ne dépend pas d'une tendance à l'hégémonie, mais plutôt d'un sentiment en faveur des nations plus petites et de l'attachement à l'idéal de liberté.

Ces problèmes ont considérablement avancé par le rapprochement entre l'Italie et la France et par le Pacte Balkanique. J'ai été dernièrement dans la région méditerranéenne et j'ai remarqué que la sédition qui éclata en Grèce aurait pu éveiller les ambitions des pays voisins. Mais personne n'a bougé. La cause en est certainement le Pacte Balkanique.

Si je compare maintenant les notes que j'avais prises en 1923 avec celles que je viens de prendre en 1935, je trouve deux différences : le nouveau rôle joué par la Turquie, laquelle, par le Pacte Balkanique, est rentrée dans la sphère européenne et l'immence d'une Russie active. Sans le Pacte Balkanique les intérêts opposés en Europe auraient pu amener une guerre dans les Balkans. L'entente avec Moscou pourrait produire le même effet en ramenant la Russie dans la sphère européenne.

J'ai lu récemment dans les journaux des articles sur les Détroits. A mon avis, cette question des Détroits a moins d'importance depuis l'apparition de l'aviation. Maintenant, il existe une nouvelle sécurité. La sécurité aérienne des routes aériennes. Je proposerais de déterminer dans votre pays comme dans le nôtre quelles sont les routes aériennes vitales en Afrique, en Asie et ailleurs. Nous découvrirons ainsi que certains grands aéroports jouent aujourd'hui le rôle que jouaient hier Malte et Gibraltar.

C'est à ces nouveaux points que nous devons empêcher toute source de conflit. L'aviation prend une importance primordiale lorsque nous considérons le littoral asiatique. Dans ce cas les Britanniques ont fait preuve d'un grand esprit d'entreprise et furent les premiers en Asie qui dominèrent le désert par la force aérienne.

Les félicitations du Pape

Cité du Vatican, 16. — Le Souverain Pontife a adressé l'expression de sa vive satisfaction aux gouvernements du Paraguay et de la Bolivie à l'occasion de la conclusion de l'armistice et ses vœux en faveur de l'établissement d'une paix durable.

Le centre de Radio-émissions de Rome

Rome, 15. — On annonce la construction à Santa Palomba de deux nouvelles stations de 120 k. w. fournies par la Cie Marconi et destinées à accroître la puissance du centre de Radio de Rome.

La vie locale

Le monde diplomatique

Un banquet offert par le Dr Aras M. Tefik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, a donné hier soir un banquet à la ferme Atatürk auquel assistaient les hauts fonctionnaires du ministère et quelques membres du corps diplomatique.

Ambassade de Pologne à Ankara

Un incendie, qui a éclaté hier à 14 heures à l'ambassade de Pologne à Ankara et qui a duré 43 minutes, a détruit la moitié de cette bâtisse. La brigade des sapeurs-pompiers accourus aussitôt réussit à circonscire le feu. Le ministre de l'intérieur et le directeur de la police se trouvaient sur les lieux pour surveiller les services d'extinction et d'ordre.

Ambassade du Japon

L'ambassadeur du Japon, S. E. Tokugawa, est rentré ce matin en notre ville.

Le Vilayet

Le port de l'habit religieux

Le vali-adjoint M. Rükneddin a déclaré qu'aucune exemption ni aucune autorisation spéciale n'ayant été accordées, procès-verbal sera dressé à l'endroit de tout religieux qui serait rencontré dans la rue en habit ecclésiastique. Seuls les prêtres ou hoca accompagnant un convoi funèbre peuvent porter les insignes de leur culte.

La taxe de prestation

Pour mettre fin aux erreurs qui se commettent dans l'imposition de la taxe de prestation, une circulaire rappelle ceux qui en sont exemptés. Ce sont : les militaires, les chefs de famille père de cinq enfants, les étudiants, les personnes âgées de moins de 18 ans et de plus de 61.

A la Municipalité

Un « quartier modèle »

Des préparatifs ont commencé en vue de faire un quartier modèle de l'emplacement du cimetière de Pankali, qui a passé à la Municipalité. Les maisons qui y seront construites auront toutes un jardin et il y aura des parcs et des vergers.

Bienfaisance

Du travail pour les femmes sans soutien

Toutes les sections de l'assistance sociale des filiales des Halkevi vont dans leurs quartiers respectifs repérer les femmes et les filles sans ressources ni soutien pour leur procurer moyennant rétribution des travaux manuels de tous genres. Une exposition permanente donnera l'occasion de vendre au public tous ces ouvrages et de réaliser ainsi des recettes qui permettront de fournir du travail aux familles nécessiteuses.

Pour les enfants des ouvrières

La section du quartier de Sekrmini de l'Association de la protection de l'enfance organisera pour le 20 juillet 1935 des fêtes nautiques. Les recettes en seront employées à la création d'une crèche où seront gardés pendant la journée les enfants des mères qui sont obligées d'aller au travail.

Les Associations

Généreuse donation

MM. Mehmed, Ahmed et Ali, frères négociants à Balikesir ont fait don de 50.000 liras, dont les 2/3 au Kizilay (Croissant Rouge) et 1/3 à l'Association pour la protection de l'Enfance.

Le prince de Piémont assiste aux exercices de tir de la flotte italienne

Gaète, 15. — Le prince de Piémont, accueilli par les acclamations de la population, s'est embarqué à bord du croiseur Zara pour assister aux exercices de tir de la flotte.

La « Feuille d'Ordres de la marine » annonce que le prince Eugène de Savoie a subi avec succès les épreuves de tireur breveté.

Asmara aura désormais sa municipalité

Asmara, 15. — Une municipalité a été instituée et les services publics y relatifs ont été organisés.

Un cas étrange de bigamie

Une tolérance excessive accroît les maux que l'on veut éviter

Notre confrère le Cumhuriyet a reçu la lettre suivante :

« Je suis mariée depuis 1925, j'ai deux enfants. Malgré qu'il ait 42 ans bien sonnés, mon mari, depuis une année entretient une maîtresse de 18 ans. Pour ne pas troubler mon ménage, j'ai fait semblant de n'en rien savoir. J'apprends maintenant qu'il a réussi, avec l'aide de deux faux témoins, à régulariser sa situation avec sa maîtresse, en la faisant inscrire comme sa femme à l'état civil. Il me menace de divorcer si je m'en plains. Mon mari possède quelques biens. Je songe à l'avenir de mes enfants. Auriez-vous la bonté de m'indiquer, dans les colonnes de votre journal, la conduite que j'ai à tenir en l'occurrence ? N. N.

Voici comment répond notre confrère : — Il y a dans les faits qui précèdent 3 points à prendre en considération :

1. — Comment, malgré le code civil, un homme peut-il se marier deux fois ?

2. — Comment les employés de l'état civil peuvent-ils modifier l'âge d'une personne ?

3. — Pourquoi en un tel cas la femme doit-elle rester impuissante ?

Mais, avant d'analyser ces points, je dois tout d'abord faire remarquer à ma correspondante que, du moment qu'elle ne se fait pas connaître, je suis en droit de considérer comme des calomnies les faits qu'elle expose même s'ils étaient exacts. Quand on plaide sous l'anonymat cela veut dire que les faits de la cause pèchent par la base. Si les employés de l'état civil ou les préposés du mariage ont commis une faute, il faut que la plaignante s'adresse à leurs chefs, et cela, sans se dérober. A ce moment, nous plaiderons non pas sa cause mais celle de tout le monde. C'est la réponse que je puis faire à ma lectrice inconnue au sujet de la conduite qu'elle doit tenir.

Vous avez eu tort de faire semblant d'ignorer que votre mari entretenait une maîtresse. Vous avez craint, dites-vous, de troubler votre ménage. Le résultat n'a-t-il pas été le même et pire encore ? Vous auriez pu, au moment même, prendre des mesures qui eussent évité que l'on arrive là. C'est à tout le moins de l'imprévoyance. Mais là où vous avez tort, c'est de craindre les menaces de votre mari. S'il vous abandonne il aura, du même coup, foulé aux pieds votre prestige et le bonheur de ses deux enfants. Il vous servira une pension alimentaire. Ce sera une aide provisoire. Il vous la réglera pendant quelques années et le fait que vous aurez accepté cet arrangement constitue devant la loi un acquiescement. Quand il aura cessé les paiements vous n'aurez plus légalement le droit de l'attaquer. C'est pour gagner du temps qu'il vous menace.

La seule chose qui vous reste à faire c'est de vous adresser vous-même et franchement à un tribunal qui annulera le second mariage de votre mari. Il sera forcé en outre de vous allouer une pension alimentaire et de vous payer une indemnité. De plus les employés fautifs seront punis.

Le code civil ne peut pas permettre un nouveau mariage si les conjoints n'ont pas obtenu régulièrement le divorce une première fois. Il est impossible que cette loi soit transgressée. Ne vous attardez pas à des considérations sur l'âge de la jeune fille. Son mariage aurait-il été régulier si elle avait été plus âgée ? Le seul point qui vous intéresse est que votre mari s'est marié deux fois.

La seule prise qu'il a sur vous c'est de vous couper les subsides jusqu'au prononcé du jugement du tribunal. Mais dans des cas pareils, le tribunal fixe d'abord la pension alimentaire à payer et instruit ensuite le procès, c'est une question de quelques jours. Pour pouvoir obtenir le divorce dont il vous menace il faut qu'il puisse fournir aux juges des faits probants et importants.

Il y a encore un autre moyen, c'est celui de vous entendre à l'amiable avec votre mari en l'informant que vous allez, sans cela, vous adresser aux tribunaux.

Variétés

Karagöz... chez les Grecs

«Studio», la grande revue artistique londonienne, vient de consacrer un article non pas précisément à Karagöz, notre Karagöz national, mais à son cousin, le « Karaghiosiz » de nos voisins Grecs.

« Karaghiosiz », écrit la revue anglaise, est venu en Grèce de l'Orient en passant par la Turquie, il y a quelque cent cinquante ans. On dit que Karagöz lui-même n'est pas une création turque mais qu'il vient de plus loin encore, de Chine, du Siam, de Java. Des historiens intéressés à l'origine de Karagöz disent que le premier fameux héros de ce nom parut en Turquie vers 1350 à l'époque de Tamerlan.

« Ce théâtre est absolument original et diffère de tout autre. Une pièce de Karaghiosiz n'est ni une comédie, ni une farce, mais plutôt un opéra-comique d'un type absolument extraordinaire. Le folklore de la Grèce moderne, depuis le temps de la guerre de l'indépendance, y est exprimé et dépeint.

Au demeurant, malgré la syllabe finale grecisée, le théâtre d'ombres d'Athènes met en scène à peu près uniquement les personnages de notre Karagöz. On en jugera par l'extrait suivant que le « Messenger d'Athènes » emprunte à un livre de M. Roussel sur « Un théâtre d'Ombres à Athènes » : « Mollas, le meilleur acteur de « Karaghiosiz » en Grèce, a recueilli et réuni tout le matériel ancien et moderne de Karagöz, et il a écrit quelques pièces lui-même. Toutes ses innovations et additions (comme dans le décor) furent faites en observant strictement le vieux type traditionnel de sorte que le tout forme une époque sui generis.

Mollas fait vivre ses personnages en carton. Ils dansent, sautent, se battent et chantent comme s'ils étaient réellement vivants. Quand vous regardez Karaghiosiz dans une polka avec son ami Hadziavatis et remuez ses petites jambes en carton, vous avez réellement le sentiment que ces deux petits personnages en carton sont devenus soudainement vivants.

Karaghiosiz est représenté, généralement, avec un petit corps, un gros nez et une bosse tout comme l'occidental Polichinelle. Son costume varie selon les pièces. Hadziavatis — son camarade et confident, une sorte de crieur public ou de factotum — est un petit personnage secondaire dans des costumes fantaisistes, aux vives couleurs. Le Vézir est représenté en général comme bon et juste, sévère pour les malfaiteurs, mais porté facilement à la pitié.

Derven-Agha — le chef de la police — est un sot individu, très gras et important mais facile à tromper. Baba Georges le berger est un rustre à l'esprit lourd qui ne connaît que sa forêt natale et n'a jamais vu la mer, qu'il prend pour un vaste champ. Nicolas — un vieux loup de mer — au contraire ne connaît rien que la mer : tout le reste est hors de la portée de sa compréhension. Les beys, les guerriers, les Juifs de Salonique, les moines et les paysans, un ou deux touristes en costumes à carreaux et casques, tout cela constitue la mise en scène des pièces suivant les circonstances.

La taille de chaque personnage diffère suivant sa condition. Colocotronis et autres célébrités sont de très haute stature, leurs soldats et leurs suite beaucoup plus petits de même que les bergers et autres paysans, les Juifs et en dernier lieu les femmes. Derven-Agha, en sa qualité de chef de la police est naturellement fort volumineux parce que quoique très insignifiant par lui-même, il est responsable de la sûreté publique, Karaghiosiz au contraire, qui n'a jamais ni sou ni maille n'est plus haut que les femmes.

A un ou deux personnages près — le « marin » et... Colocotronis nous semblent représenter l'apport purement grec — ce sont là tous les personnages habituels de notre Karagöz... biaux, mais à condition que vos démarches soient conduites par un avocat que vous aurez choisi.

Peut-être un avocat vous donnera-t-il des renseignements plus détaillés sur votre cas ? Pour ma part j'estime que votre silence et votre attitude expectative sont contraires à vos intérêts matériels et moraux.

Les mots « ottomans » définitivement abandonnés

XXVIII ème liste

1. — Itsa etmek (dévoiler, publier) Gizaçmak

Itsaat (publication) — Gizaç Examples : 1. — Sazanof'un bü-yük harb zamanında İstanbul'un Car-lığı nasıl verildiği hakkındaki gizaç-larını okudunuz mu ? (Avez-vous lu les publications faites pendant la guerre générale par Sazanof sur la façon dont Istanbul a été cédée au tsarisme ?)

2. — Dostların sırrını dile ver-mek, devlet işleri hakkında gizaçmak en kötü huylardandır (Dévoiler le secret de ses amis est un grand défaut)

2. — Suhnet (chaleur) — Isı Example : Dünkü ısı derecesi acaba ne idi ? (Quel était hier le degré de chaleur ?)

3. — Vâd (promesse) — Adanmak Vadetmek (promettre) — Adamak

Example : 1. — Yapamıyacağın işler için kimseye adançla buluma (Ne promets pas ce que tu ne peux pas tenir)

2. — Adamak kolay, ödemek güçtür (Il est facile de promettre, mais difficile de s'exécuter)

4. — Reyâm (plébiscite) — Genoy Example : Geçen yılın baş-hadiselerinden biri, Almanyanın Sar-lık evonyunda kazanmasıdır (Un des événements de l'année dernière a été la victoire de l'Allemagne dans le plébiscite de la Sarre)

5. — Teberrâ (don) — Verit Example : Türk hava kurumu-na veritile bulunduktan kaçınan iyi bir türk değildirdi (Celui qui évite de faire un don à la Ligue aéronautique n'est pas un bon Turc)

La vie sportive

«Servette», contre «Fener», aujourd'hui à Kadiköy

Aujourd'hui Fener fête le 27ème anniversaire de sa fondation. A cette occasion une grande journée sportive aura lieu au stade du club, à Kadiköy. Le clou de la manifestation sera le match de foot-ball Servette-Fener. Dans ce match les vétérans du Fener rencontreront ceux du Güneş et cette partie nous permettra de revoir les ex-vettedes du foot-ball local, les Nedim, Sabih, Cafer, Zeki, Ulvi, Mehmed, Latif, Bedri etc.

On attendait hier matin l'arrivée de l'équipe suisse. Mais par suite d'un retard, Servette n'arrivera qu'aujourd'hui. Espérons toutefois que le match tant attendu aura lieu quand même...

La Coupe balkanique de foot-ball

Les matches comptant pour la Coupe balkanique commencent aujourd'hui à Sofia. Voici l'ordre des rencontres :

- 16 juin : Grèce-Bulgarie
- 17 juin : Roumanie-Yougoslavie
- 19 juin : Bulgarie-Roumanie
- 21 juin : Yougoslavie-Grèce
- 23 juin : Roumanie-Grèce
- 23 juin : Yougoslavie-Bulgarie

Trieste-Yougoslavie

Belgrade, 15. — L'équipe triestine a battu par 2 buts à 0 l'équipe yougoslave.

La Coupe Davis

Berlin, 15. — Au cours du second match comptant pour la finale de la Coupe Davis (zone européenne), l'Allemagne a battu l'Australie.

Note. — La dépêche ne précise pas si la rencontre était le double ou le simple. Il est certain qu'il s'agit naturellement d'un simple et d'autant plus d'une victoire de von Cramm.

Une victoire de «Beşiktaş»

Ankara, 15. — Beşiktaş a battu kara Gücü par 8 buts à 0.



— Vois-tu, mon cher, la Société pour le développement des lies...



... a donné un excellent exemple en organisant des batailles de fleurs.



... Les fleurs sont le principal produit de notre gracieux archipel... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



... Il faudra en faire autant pour la mise en valeur de toutes nos régions !



— Je plains alors les habitants de Zonguldak et ceux de Bursa où la production locale est le charbon et les châtaignes !

CONTE DU BEYOGLU

Amour,
dieu perfide...

Par MAURICE RENARD

M. le président Magnier-Laval me reçut pendant une suspension d'audience. Il présidait alors la chambre des appels correctionnels. C'était un bel homme jovial. Il me sembla ignorer complètement ma visite de la veille. Je lui dis, fort décontenancé, que Mme sa mère et sa charmante fillelette avaient bien voulu le remplacer.

Le brave homme sursauta. — Ma mère ? Mais, monsieur, ma mère est bien loin d'ici ! Je vie avec mes deux filles, Monique et Henriette, les deux jumelles que ma pauvre chère femme m'a laissées et dont les joyeux vingt ans font mon bonheur. Voyons, racontez-moi ce qui s'est passé... et que je pressens.

Je racontai. Il éclata de rire et s'exclama : — Quelles folles ! Pardonnez-leur. Hier, elles devaient dîner, en costume, chez une de leurs amies. Car c'était hier le mardi gras, pensez-y ! Henriette s'était déguisée en douairière et Monique en écolière... Mais je vois bien, mon cher collègue, que vous ne leur tenez pas rigueur !

J'étais transfiguré, en effet. — Vingt ans ! Elles ont vingt ans ! m'écriai-je. Dieu soit loué ! — Venez, ce soir, à la maison. Elles vous demanderont elles-mêmes de les absoudre.

J'y allai, le cœur battant... Ici, M. le président Magnier-Laval s'arrêta et regarda, par la fenêtre, les arbres de la place Dauphine, comme si une vision mélancolique s'y était dessinée pour lui seul.

Elles étaient fiancées ? hasarda-t-il. — Non... Ni l'une ni l'autre. Libres ! Libres, mais tellement semblables, en leur grâce, en leur beauté, tellement pareilles en leur esprit, que je ne pouvais pas choisir entre elles. Elles étaient la même, en vérité !

Alors, j'ai demandé mon changement... M. Magnier-Laval montra les dossiers, sur son bureau : — Et, acheva-t-il, je me suis donné à tout ça. Pour la vie.

« Or, la première chose à faire n'était-elle pas de me rendre chez le président du tribunal et chez le procureur de la République ? » Je pris mon courage à deux mains. Siot arrive, je suis de ma maine une jaquette toute neuve, et vers 5 heures je me mis en route sur les pavés inégaux de cette sous-préfecture.

Le président était à la chasse. Je laissai ma carte de visite, cornée, aux mains d'un valet de chambre impassible. Puis, soulagé d'un certain poids, m'orientai vers la maison du procureur.

Il me fallut quelque temps pour la trouver, dans un dédale de rues étroites. Le jour baissait. Le ciel était nuageux. J'avais peine à distinguer les numéros au-dessus des vieux porches.

Je tirai enfin le pied de biche du projeté au-dessus de la porte d'un antique logis orné de sculptures d'autrefois.

Personne ne venant m'ouvrir, je sonnai de nouveau, déjà transporté de joie à l'idée de glisser ma carte dans le fente de la boîte aux lettres.

Un bruit de ferraille se fit entendre derrière de vantail clouté et une petite vieille dame m'apparut dans l'ombre, voûtée, ratatinée, le visage encadré de coques blanches sous un bonnet de dentelles.

J'étais mon chapeau. — M. le procureur est-il visible, madame ?

— Entrez dit-elle d'une voix chevrotante. — Et elle s'effaça.

Quelques secondes plus tard, je pénétrais, à sa suite, dans un salon presque obscur, où je découvris néanmoins, vetue de blanc, une enfant dont la grâce me parut ravissante.

Oh ! ce n'était qu'une enfant en jupe courte, les cheveux dans le dos... — C'est Monique, ma petite-fille ! dit la vieille dame en me faisant une manière de révérence.

J'étais bien embarrassé. Mais la grand-mère me tira d'ennui. — Vous êtes sans nul doute M. Magnier-Laval, le nouveau juge suppléant ? Mon fils, le procureur, est absent ; mais nous sommes heureuses de vous recevoir, monsieur !

Elle m'invita gentiment, comme au bon vieux temps. Et alors, malgré cette ombre, à laquelle mes yeux finissaient de se faire, je remarquai combien était charmant le tableau de ces deux créatures qui m'accueillaient ainsi, un peu bizarrement. Elles se tenaient enlacées, telle une allégorie de la vieillesse et de l'enfance. Elles étaient de même taille, l'une tassée par l'âge, l'autre en la fleur naissante de ses douze ou treize ans. Et ce qu'il y avait d'admirable, mon cher ami, c'était leur ressemblance. On aurait dit la même femme, enfant par ici, vieille dame par là. Et ce qu'il y avait de plus admirable encore, mais aussi de plus désolant...

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

En vue d'encourager les
opérations de transit avec
l'Iran

Le ministère de l'économie a pris certaines mesures en vue de faciliter le passage en transit des marchandises venant de l'Iran ou destinées à ce pays. Les droits et taxes perçus au port de Trabzon seront réduits dans une très forte mesure. En outre un brise-lames sera construit devant ce port.

Les montants que l'on fait payer aux négociants dont les marchandises passent en transit sont assez élevés et, en outre, les formalités sont longues. Des dispositions ont été prises en vue d'alléger les premiers et de faciliter les seconds. Une société qui sera créée pour le transport des marchandises en transit s'occupera de toutes ces questions. Il est probable que l'Iran soit également représenté au sein de ladite société.

On songerait également à élaborer une loi pour faciliter les opérations de transit.

La vieille route des caravanes, de Trabzon à la frontière iranienne, par Baiburt, Erzerum et Bayazid ne mesure pas moins de 564 km. Jadis très fréquentée, elle avait beaucoup perdu de son importance par suite de son manque d'entretien et aussi de l'évolution générale du commerce iranien qui avait pris une autre voie. Réparée, elle a été suivie l'année dernière par le Shahinshah lors de son voyage triomphal en Turquie.

Les légumes chers

Il résulte d'une enquête faite au sujet des motifs pour lesquels les prix des légumes frais sont élevés cette année que, dans les vergers de Maltepe, Pendik, Küçükyağlı la plupart des plantes sont atteintes de maladie, surtout les concombres et les coings. Une autre raison encore c'est que par suite de la réduction des prix de transport sur les chemins de fer de l'Etat on s'est attaché uniquement dans les régions de Mersin, Adana et Tarsus à la culture des légumes qui se vendent à Istanbul plus cher que la production locale.

Les jardiniers prétendent aussi que faute d'argent, ils sont obligés de faire des ventes à livrer aux marchands qui leur achètent leurs produits à bon marché en les revendant plus cher. Pour remédier à la situation et délivrer les producteurs des intermédiaires spéculateurs on pense créer des coopératives de crédit qui auraient des bureaux de vente en ville.

Notre balance commerciale

D'après une statistique nos exportations dans l'année 1934 ont été plus importantes, en quantité, par rapport à l'exercice 1933, mais en diminution comme valeur. Notre balance commerciale s'est soldée par un excédent de 6 millions de liq. de nos exportations.

Le prix du sucre

On pourra se procurer du sucre en poudre de la raffinerie même à 25 piastres et du sucre carré à 25 piastres. En y ajoutant les frais de transport et les bénéfices des détaillants on pourra donc avoir partout du sucre en poudre pour 28 piastres et du sucre carré pour 30-31 piastres.

L'importation en Egypte
du tabac en feuilles

Le gouvernement égyptien venant d'augmenter les droits de douane sur les tabacs en feuilles qui lui sont expédiés, une fabrique de cigarettes sera créée au Caire par l'administration du monopole des tabacs.

Le succès du pavillon turc
à l'Exposition de Bruxelles

Les Bruxelloises sont très friandes de nos confiseries et les hommes de

nos tabacs, cigarettes, cigares, et surtout de notre raki. L'affluence est chaque jour grande au pavillon turc de l'exposition de Bruxelles.

L'administration du monopole est en train d'exécuter les nouvelles commandes que lui parviennent de la direction du pavillon.

Adjudications, ventes et
achats des départements
officiels

L'intendance militaire met en adjudication pour le 3 juillet 1935 pour liq. 4928 la fourniture de 500 tonnes de bois gras pour allumer les poêles devant chauffer au coke, celle de 330 tonnes de bois à utiliser pour les bains pour liq. 3135, et d'après un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement la fourniture de diverses sortes de graines pour la nourriture des pigeons voyageurs pour liq. 1091.

La même administration met en adjudication pour le 2 juillet 1935 la fourniture de 22 tonnes de viande de mouton pour la garnison de Catalca, et 3000 kilos de viande de mouton pour celle de Hademköy au prix de 35 piastres le kilo.

Bibliographie

"La Turquie kamaliste"

Chaque fascicule de cette somptueuse revue que publie la direction générale de la presse au ministère de l'intérieur a toute la valeur d'une œuvre d'art. Le numéro 6 que nous venons de recevoir s'orne d'une reproduction d'une rare richesse de la couverture aux enluminures prestigieuses d'un manuscrit remontant au règne d'Ahmet III. Les ors, les guirlandes, les arabesques sont de toute beauté.

Au sommaire : Ils disent que... par Burhan Boşge. — La ferme modèle d'Orman. — L'Institut des jeunes filles Ismet İnönü. — L'élevage en Turquie républicaine, par le Dr Selahattin Batu. — Trois essais, d'Ahmet Haşim. — L'art et l'industrie, par İsmail Hakkı Oygur, professeur de céramique à l'Académie des Beaux-arts.

La plupart de ces articles et études sont accompagnés d'illustrations d'une belle netteté et d'un goût artistique très sûr, complétées par la série de photos : « Ankara construit » et « La Turquie, pays de soleil, de beauté et d'histoire ».

La revue industrielle d'Athènes

Nous venons de recevoir le No 11 de la « Viomihaniki Epithorissis » (Revue industrielle d'Athènes). Elle contient, cette fois également, des articles fort intéressants. Ceux qui désiraient s'y abonner peuvent s'adresser à M. Jean Halcoussi, Tütün Gümrük, 38 Téléph. 20838.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoğlu, İstiklal Caddesi 407
Tél. 41405

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrite sous « Ali » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous An. aux bureaux du journal.



Une "fête des paysans" (Köylüler Bayramı) a été organisée à la localité de Tepecik par la section du village du Halkevi de Balıkesir, à 8 km. de cette ville. Les villageois de 32 localités des environs ont pris part à ces réjouissances dont voici quelques scènes pittoresques.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Laraca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO, partira, Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoumi, Trébizonde et Samsoun.

ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

MIRA, partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CILICIA, partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant'Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso P.A.iana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Serai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rıhtım Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Amers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Saturnus" "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Juin vers le 30 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	"Saturnus" "Orestes"	"	vers le 18 Juin vers le 28 Juin
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Dakar Maru" "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 0/0 de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rıhtım Han 95-97
Tél. 44792



Un instantané au concours hippique d'Ankara

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les affaires d'Europe se sont encore embrouillées

L'aspect général de la politique européenne, constate M. Asim Us dans le *Kurur*, s'est encore transformé tout d'un coup. Une conférence devait se tenir en mai, à Rome, pour la sauvegarde de l'indépendance de l'Autriche. Or, le mois de mai est passé; celui de juin s'achève et la conférence en question semble oubliée. La première raison en est que l'Angleterre et l'Italie poursuivent une série de combinaisons politiques nouvelles. L'Italie travaille de toutes ses forces à réaliser ses vues sur l'Abyssinie. Elle envoie constamment des troupes en Afrique. Et en vue d'une guerre éventuelle en Afrique, elle s'empare à liquidation de ce point de vue — les affaires européennes. Il est difficile de donner un autre sens aux négociations entamées à Rome, avec le gouvernement italien, par l'ambassadeur d'Allemagne M. von Hassel. D'autre part, il est visible que l'action de l'Italie suscite des inquiétudes à Londres. Ce qui a été dit à ce propos du président du conseil italien suffisait à démontrer combien sont opposés en l'occurrence les intérêts anglais et italiens.

Enfin les pourparlers conduits ces jours-ci à Londres par une délégation allemande sont encore un des éléments qui ont contribué à modifier l'atmosphère générale de la politique européenne.

... Il n'est pas exclu que les pourparlers de Londres ne conduisent à un accord anglo-allemand. Et il ne sera que plus difficile de prévoir la tournure que pourront prendre demain les choses si l'Allemagne, dont on n'avait pas tenu compte jusqu'ici, devait devenir un des éléments des combinaisons européennes.

L'affaire entre-elle dans une impasse ?

L'affaire dont il s'agit c'est encore le conflit italo-éthiopien. Le *Zaman* résume tout au long la polémique de presse entre Rome et Londres.

« Nous ne comprenons pas, pour notre compte, dit notre confrère, ces publications violentes entamées à brûle pourpoint par la presse anglaise. Sont-elles faites sur l'incitation du gouvernement britannique qui aspirerait ainsi à préparer sa propre opinion publique à la politique qu'il veut suivre ou sont-elles l'expression de l'opinion individuelle des journaux ? C'est ce que l'on n'a guère pu comprendre jusqu'ici... »

Toutefois, la première hypothèse présente beaucoup de vraisemblance. On a vu souvent le gouvernement britannique préparer ses démarches officielles par une campagne de presse. C'est en faisant publier constamment par ses journaux que les Turcs maltraitaient les Bulgares que Gladstone a facilité le soulèvement bulgare de 1876 et a fort vraisemblablement amené le déclenchement de la guerre turco-russe. Si l'on constate l'unanimité des publications actuelles de la presse anglaise contre l'Italie, et dont le ton s'élève graduellement, on est bien obligé d'admettre qu'elles sont inspirées.

... Il semble qu'il y a, en l'occurrence, deux causes aux inquiétudes de l'Angleterre. D'abord, il ne veut pas que les sources d'un des plus importants affluents du Nil, le Nil Bleu, qui sont en Abyssinie, puissent tomber entre les mains des Italiens; d'autre part, tout renforcement de la position de l'Italie sur la mer Rouge leur paraît une menace pour la route des Indes... »

Le *Zaman* conclut que si réellement l'Angleterre se range résolument aux côtés de l'Abyssinie, l'Italie devrait renoncer à ses projets en Afrique. Par contre M. Mussolini ne semble nullement disposé à reculer. D'où, pour le *Zaman*, ce qu'il appelle l'impasse...

La politique du blé qui s'impose

M. Yunus Nadi se réjouit dans le *Cumhuriyet* et la *République* de ce que la sécheresse de ce deux derniers mois ait eu du moins, l'avantage de nous engager à redoubler de vigilance dans la question des produits agricoles. Le premier résultat de cet état de choses, écrit-il est de susciter parmi le peuple certaines appréhensions qui sont partagées par le gouvernement. Inutile d'ajouter que ce dernier est occupé à envisager toutes les mesures propres à parer à toute éventualité. Et d'abord nous nous abstenons et nous abstiendrons de vendre les stocks qui se trouvent entre nos mains, car, si la pluie persiste à ne pas tomber, ils nous seront nécessaires à nous-mêmes.

Il est fort étrange que, pendant que la sécheresse persistante sur les plateaux anatoliens nous fait craindre une récolte déficitaire, dans la région d'Adana, les intéressés se plaignent des bas prix pratiqués pour le blé qu'une moisson précoce dans cette partie chaude du pays a offert déjà au marché. Le fait est que le blé ne pouvait y trouver d'acheteur jusqu'à la semaine dernière qu'au prix maximum de 70 paras... N'est-ce pas là un fait étonnant ? D'une part, des angoisses provoquées par la sécheresse, de l'autre des producteurs s'efforçant d'obtenir un prix satisfaisant pour l'excédent de leur récolte.

Sur les plateaux anatoliens, tout espoir n'est pas perdu pour ce qui concerne la pluie. Nous avons encore devant nous une dizaine de jours pendant lesquels il peut pleuvoir et si la quantité de la pluie qui tombera est suffisante, la situation pourrait se modifier subitement de manière à dérouter les fronts. Pauvre agriculteur qui, chez nous notamment, se cramponne à cet espoir !... Rien cependant ne fait redouter une disette et, malgré les conditions difficiles, l'Anatolie peut encore arriver à se suffire à elle-même. Mais pour les semaines d'automne il nous faudra procéder des semences à une grande partie des cultivateurs de toute cette région. Cette nécessité apparaît dès à présent. Nous pouvons dès lors, prendre nos mesures en conséquence.

Le ministre de l'Agriculture n'écoulera plus dorénavant sans une grande circonspection les stocks de blé, détenus par la Banque Agricole. Tout au contraire, cette banque devra augmenter ses réserves par de nouveaux achats.

Le commerce extérieur de la Roumanie

Le correspondant du *Tau* à Bucarest, M. Ekrem Şefik, fournit d'intéressantes précisions sur les nouvelles directives du commerce extérieur roumain. « La lutte entre le directeur général de la Banque nationale roumaine M. Dimitrescu et celui de la Banque du Commerce et de l'Industrie M. Manulescu Stunga s'est achevée par le succès du premier dont les principes et les idées seront appliqués dorénavant.

L'ancien système s'est révélé mauvais. Les accords de clearing, de compensation et les autres systèmes auxquels on a eu recours pour régir le commerce extérieur n'ont donné aucun résultat. La situation économique s'est resserrée de plus en plus. La vie est devenue plus chère et on a assisté à une sorte d'inflation secrète Le

gouvernement ayant interdit l'entrée des lois se trouvant à l'étranger, dans l'espoir d'assurer ainsi l'afflux de devises étrangères, c'est au contraire la devise nationale qui s'est effondrée.

... Ces divers inconvénients étant apparus depuis 6 mois, il est devenu nécessaire de recourir à un nouveau système. Celui-ci est entré en vigueur à partir du 11 courant. En voici les bases :

1. — Tous les exportateurs déposeront entièrement à la Banque Nationale toutes les devises qu'ils devront recevoir en échange de leurs marchandises, au cours officiel fixé par la loi de stabilisation de 1929.

2. — En retour, la Banque Nationale mettra à la disposition des importateurs, munis de l'autorisation de la Commission du contingentement, les devises étrangères nécessaires, tous jours au cours officiel.

3. — En vue de faciliter la concurrence livrée par les exportateurs roumains à leurs rivaux sur les marchés étrangers, et en vue d'encourager le placement des marchandises roumaines à l'étranger, on a créé des « primes économiques ».

4. — Ces primes seront prélevées sur les importations. Leur proportion et leur montant seront fixés par une commission de 3 membres.

5. — La même commission fixera, suivant les articles, le montant des primes à verser aux exportateurs. On affirme par exemple que le pétrole, qui n'a pas de concurrence à redouter, ne bénéficiera pas de prime.

Bref, à partir du 11 et le système de compensation est aboli et les accords commerciaux conclus seront modifiés en conséquence.

Les Musées

Musées des Antiquités, Technici Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi.
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 h
sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanî :

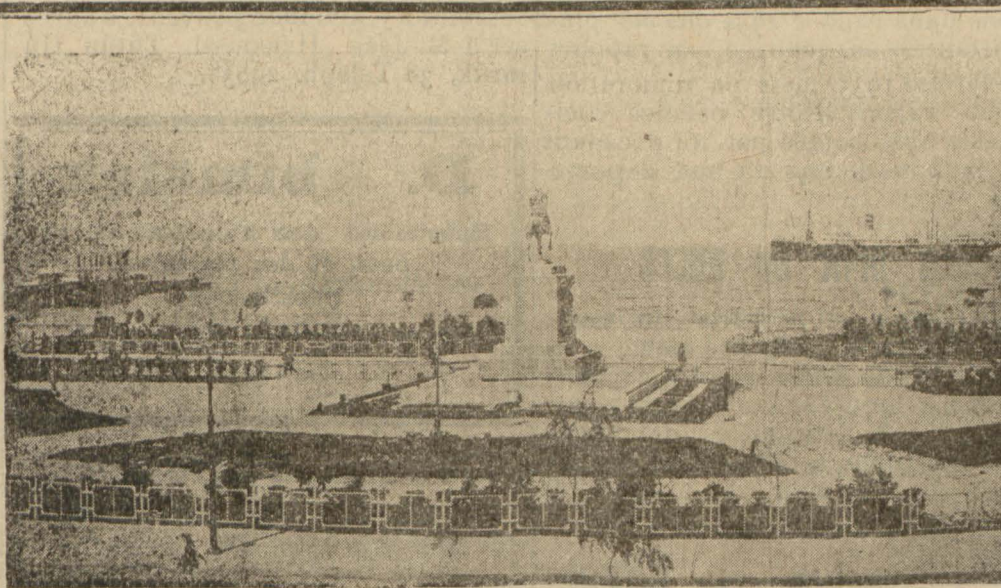
ouvert tous les jours sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irene)
ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis
de 10 à 12 heures et de 4 à 4 heures



La municipalité d'Izmir a créé un beau parc sur la place de la République, autour du Monument d'Atatürk, œuvre du sculpteur Canonica. Voici un aspect de cette belle place qui est devenue le lieu de promenade préféré de la Ville

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours
par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Les éditoriaux de l'«Ulus» Le régime de protection

Tous les peuples vivent au milieu de ce régime. Les intérêts internationaux actuels également s'étendent suivant les conditions de ce régime. C'est pourquoi dans la vie nationale de notre temps, le premier sujet d'activité est de se conformer rapidement au régime de protection et de pouvoir prévenir ainsi tout danger pouvant venir de l'extérieur. Les formes de la vie ont beau changer. Le besoin de protection et la cause de la force et de la faiblesse sont de toutes les époques.

Seulement l'évolution de la vie peut amener certaines nouveautés dans les formes de cette protection.

Le régime de protection d'aujourd'hui ne ressemble certainement pas à celui d'hier. Car tandis que le terrain de la force s'est élargi d'un côté, de l'autre les formules de la lutte se sont beaucoup transformées en raison de la technique nouvelle. L'existence nationale est désormais un tout dont aucune partie ne saurait être négligée. Ses divers aspects politique, économique, social et culturel, ne sauraient être séparés l'un de l'autre et ce sont les cadres de l'existence qui en font autant de facteurs qui se complètent. Tout ébranlement de l'un est immédiatement ressenti par les autres. Le régime de protection d'aujourd'hui doit tenir compte de cette situation de la vie nationale. C'est pourquoi il exige l'attention et l'assistance de chaque compatriote pris individuellement. A ce point de vue, dire « que m'importe » n'est pas seulement du désintéressement; c'est une sottise sur le plan individuel et un grand crime sur le plan national.

Le peuple turc, à toutes les époques de sa existence, a donné l'importance

qu'il méritait à son régime de protection et l'a réalisé dans la forme la plus élevée. Et si la modification des formes et du sens de la vie l'a parfois induit en erreur, notre grande révolution l'a mis sur la voie droite et l'a placé en présence des conditions de la vie internationale. Nous serons forts dans tous les domaines, et pour être forts, nous n'abandonnerons pas les méthodes de travail moderne. Il nous faut agir ainsi non seulement dans le domaine du travail mais même sur le terrain du sentiment. L'amour du foyer n'est plus aujourd'hui une affaire de mouvement, d'élan.

Il faut que l'amour du foyer soit un sentiment permanent qui nous suive sans arrêt dans notre vie quotidienne, qui nous préoccupe à tout moment, qui nous serve de guide dans nos affaires générales et individuelles. Les grandes œuvres sont le fruit d'un travail continu et patient. Il est hors de doute qu'un peuple qui a étonné le monde par son élan et son entraînement saura réaliser aussi ce genre de travail. Nous travaillerons sans arrêt à renforcer sous tous les aspects le régime de la sécurité turque en puisant goutte à goutte aux grandes sources d'énergie que nous avons créées.

Zeki Mesud Alsztin

Restaurant-Casino
ELMAS K'UM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propriété et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22393.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

La Bourse

Istanbul 15 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 52.70
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 44.30
Unitaire I 28.75	Anadolu I 44.30
II 26.40	Anadolu III 44.30
III 27.—	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
An porteur 9.50	Dereos 12.95
Porteur de fond 90.—	Ciments 9.50
Tramway 30.50	Itihat day. 0.95
Anadolu 25.—	Chark day. 1.55
Chirkes-Hayri 15.50	Balia-Karadui 4.65
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 18.95
Londres 621.50	Vienne 4.20
New-York 79.35	Madrid 5.81
Bruxelles 4.69	Berlin 01.96
Milan 9.62	Belgrade 4.30
Athènes 2.71	Varsovie 44.77
Genève 2.43	Budapest 78.54
Amsterdam 1.17	Bucarest 1.05
Sofia 62.61	Moscou 1.05

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. française 169.—	1 Schilling A. 1.—
1 Sterling 605.—	1 Peseta 43.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 22.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 17.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 5.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 9.50
20 F. Suisse 815.—	1 Tchekovitch 9.50
20 Léva 23.—	1 Lit. Or 0.41
20 C. Tchèque 98.—	1 Médjidi 2.00
1 Florin 83.—	Banknote 2.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Juin 1935
BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 15h. (après bourse)	4.945
New-York 4.941	4.945
Paris 74.91	75.36
Berlin 12.27	12.25
Amsterdam 7.30	7.3055
Bruxelles 29.19	29.21
Milan 59.93	59.93
Genève 15.14	15.14
Athènes 520.	520.

Clôture du 14 Juin
BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 318.50	318.50
Banque Ottomane 302.—	302.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9425	4.942
Berlin 40.34	40.26
Amsterdam 67.71	67.71
Paris 6.5962	6.596
Milan 8.245	8.245

(Communiqué par l'A.B.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lqs. 115.—

1903 115.—

1911 115.—

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos : „ 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Lqs 13.50 1 an 12.—

6 mois 7.— 6 mois 6.30

3 mois 4.— 3 mois 3.60

Etranger : Lqs 22.— 1 an 19.—

6 mois 12.— 6 mois 10.80

3 mois 8.— 3 mois 7.20

(à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 33)

Clarisse et sa fille

Par **MARCEL PREVOST**
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

X

Tellement imprécise, tellement fugitive, elle pouvait n'être qu'un épouvantail, ou qu'un mouvement de colère accidentel. Je ne le croyais pas; mais, la transmettre à Gisèle, c'était lui incorporer, en quelque sorte, mon autorité; c'était, en fait, ôter à Gisèle son pouvoir et son droit de choisir. Il me fallut quelque temps et bien du souci pour arrêter ainsi ma résolution; mais, quand elle fut arrêtée, je pensai : « Voilà ce qu'il faut décider Gisèle à ma place. »

J'ai trop développé sans doute ces

considérations, et je m'en excuse. C'est que, pour moi, le vrai drame fut là, et que, depuis longtemps accompli dans les faits, ce drame intérieur n'est pas encore dénoué en moi. Enfin, trêve d'examen de conscience ! Je vais tâcher de racheter mes digressions sur les causes en abrégant l'histoire des faits. Ils n'offrent rien de romanesque, ni même d'imprévu. Je voudrais donner à leur histoire la concision d'un procès-verbal.

Mon parti bien arrêté, je fis de mon mieux pour aller vite vers l'achèvement, quel qu'il dût être. A Paris, dans les milieux judiciaires, plusieurs amis sûrs demeuraient dont j'avais

éprouvé la compétence et le dévouement pour certaines démarches délicates, commandées par ma profession. Je ne tardai guère à être renseigné. Tout ce que Clarisse m'avait rapporté sur le futur destinée par elle à sa fille fut confirmé avec une précision minutieuse, et je dus le reconnaître, avec une nuance de sympathie. Ce garçon d'environ trente ans, de belle allure et de parfaite tenue, avait accompli avec une certaine distinction ses études de droit jusqu'à la licence, tout en acquérant le diplôme des hautes études commerciales. Le comte Aymery avait surveillé son éducation, puis, devenu ministre des Colonies, l'avait attaché à son cabinet; tout cela ouvertement avec, l'indépendance d'un gentilhomme qui ne doit de comptes à personne. On me confirma que le jeune Henriot possédait une certaine fortune personnelle, héritage de sa mère. En somme, la seule chose nouvelle que j'appris (mais ceci était moins sûr) ce fut que, malgré ses cinquante-quatre ans actuels, La Blanchère projetait pour lui-même un mariage avec une veuve de la haute société parisienne, fort riche, et qu'avant de le réaliser il désirait marier son bâtarde. Dans cet objet, il lui avait assuré, en dehors du secrétariat, le titre de sous-gouverneur aux colonies en possibilité. On m'avisa encore que,

très probablement, si le mariage du « filleul » lui plaisait, il arrondirait la dot de celui-ci, qui devenait de la sorte un parti assez brillant pour ceux que la mention « père et mère inconnus » n'effrayerait pas. Je savais d'ailleurs professionnellement que de telles contingences sont dissimulables dans les actes matrimoniaux.

Mon enquête exigea moins de dix jours, et ne me coûta même pas un déplacement. Un état de malaise n'en oppressa pas moins la maison à partir du jour où je la commençai; peut-être d'ailleurs le malaise ségeait-il surtout en moi. Accomplir, sans la confier à Gisèle, pareille démarche, me semblait une sorte de trahison. Et pourtant ? Fallait-il troubler cette enfant, alors que le projet risquait encore d'être abandonné, s'il surgissait quelque obstacle sérieux ? Mais la voir circuler parmi nous, vaquer à ses études et à ses fonctions ménagères, continuer les conversations où nous versions habituellement toute la sincérité de nos pensées, et moi, garder un secret vis-à-vis d'elle, et qui la concernait : je m'en sentais coupable envers l'être que je chérissais le plus et dont la confiance m'était la plus précieuse. Rien d'ailleurs, de Gisèle à moi, ne révélait la moindre contrainte, la plus légère suspicion. Elle était elle, toujours, active, tendrement. Quant à Clarisse — trop nerveuse pour dissimuler (du

moins à des yeux aussi connaisseurs d'elle que les miens) ce qui l'agitait, espoirs ou craintes, maintenant que la partie était engagée — elle observait la trêve consentie. Non seulement elle ne me pressait d'aucune question, mais elle refrénait tout signe de surveillance ou de désapprobation. Ces jours d'enquête n'en pesèrent pas moins lourdement sur moi.

Il s'approchaient d'aboutir, quand une diversion inattendue alarma notre maison. Je m'étais abstenu de renseigner ma mère sur mes démarches, et elle n'osait guère m'interroger. Mais, souhaitant le mariage de Gisèle avec une sorte de ferveur sévère, l'attente, l'incertitude la ravageaient. Une après-midi, dans mon bureau du Palais, le téléphone m'appela : la voix tremblante de Gisèle balbutiait : « Grand-mère n'est pas bien... Elle est comme évanouie; nous attendons le médecin... Viens vite, père chéri... » Je me précipitai. Le médecin, quand j'arrivai, auscultait un corps amaigri qui semblait vivre à peine, plongé dans un demi-sommeil plutôt qu'évanoui. Il nous rassura : « Rien à craindre pour le moment présent : mais tout l'organisme attestait l'usure. Un souffle intermittent râlait vers l'aorte (cela, nous le savions); il fallait à la malade une tranquillité parfaite, pas de soucis surtout. Mieux valait la voir un peu somnolente que surexcitée; c'est à lui épargner la moindre émotion qu'on devrait s'appliquer. »

qu'à nouvel ordre, il serait souhaitable qu'elle ne restât pas, je pense, seule dans sa chambre. » Je proposai une garde, mais Gisèle protesta tout de suite appuyée par Clarisse. La présence d'une étrangère, alarmant la nuit à côté d'elle, altérerait notre mère. Il suffisait de son ser une couchette près de son lit; alternativement, belle-fille et futur gendre la veilleraient. Ainsi en fut-il décidé. Déjà, peu à peu, la convalescence ressuscitait le visage exsangue; les yeux se dessillaient. On s'appliqua à l'entraver point cette resurrections. Le médecin diagnostiqua en souriant et à haute voix une fausse digestion; rédigea une ordonnance anodine; nous quitta, manifestement sûr que dans son affirmation réitérée que rien de grave n'était imminent.